OBJETS D'ARCHÉOLOGIE

• mode d'emploi •

28 Novembre 2014

–

31 Janvier 2015

Vernissage 27 Novembre
à partir de 18h

DEPUIS 1973

Galerie Samarcande
13, rue des Saints Pères 75006 Paris
Tél. : 01 42 60 83 17
www.galerie-samarcande.fr

depuis 1973

Galerie Samarcande

Sabrina Uzan-Kaminski

présentent

OBJETS D'ARCHÉOLOGIE

• m o d e d' e m p l o i •

41 pièces présentées

Chatte Bastet, Egypte 630 AV J.C. Bronze

27 NOVEMBRE 2014 / 31 JANVIER 2015

Vernissage: jeudi 27 novembre à 18h

13, rue des Saints Pères 75006 Paris
Tél. +33 1 42 60 83 17 Mob. +33 6 88 39 56 03
www. galerie-samarcande.fr
gal.samarcand@wanadoo.fr

Avec la collaboration de Ghazaleh Esmailpour Qouchani

OBJETS D'ARCHÉOLOGIE

• m o d e d ' e m p l o i •

• La Galerie Samarcande :

Depuis plus de 40 ans, la Galerie Samarcande est dédiée à la recherche d'objets d'Archéologie Classique, (Art romain, Grec, Egyptien, ainsi que du Moyen Orient), d'Asie et du Monde de l'Islam.

Son fondateur Joseph Uzan, homme de passion avant tout, marchand et collectionneur, a toujours présenté des objets esthétiques, souvent étonnants et inattendus qui ont su convaincre musées et amateurs.

Il confie aujourd'hui sa galerie, à sa fille Sabrina Uzan-Kaminski, qui après ses diplômes universitaires en poche, décida de rejoindre l'entreprise familiale. Depuis son plus jeune âge, son père l'a initiée à l'archéologie, en parcourant sites et musées. De cette manière, et en lui faisant observer les objets, Sabrina a appris à les toucher, à les comprendre, à les reconnaître.

Succédant à son père, Sabrina a choisi pour sa première exposition un thème didactique : « Objets d'Archéologie, Mode d'emploi », souhaitant transmettre aux amateurs et futurs collectionneurs ce que son père lui a appris. L'archéologie est un domaine riche, abondant de détails et aussi souvent énigmatique, pour la plupart des non-initiés, et qui s'apprend par la pratique du regard et l'étude des objets et de leur histoire.

• Le thème de l'exposition :

Cette exposition a pour but de permettre aux amateurs de construire petit à petit une collection sans crainte de se tromper, car il existe des clés à travers la connaissance des matériaux, des techniques, et bien-sûr de l'Histoire. Cet apprentissage permet d'éviter les faux et de déterminer les tromperies. L'objet devient alors un objet de connaissance.

Sabrina Uzan présentera une cinquantaine d'objets de toutes civilisations, et expliquera de manière didactique ce qui en fait l'authenticité, aussi le contenu historique, la provenance, sous forme de fiches ludiques, l'objet présentera sa carte d'identité, son curriculum vitae et sa fiche technique.

Suivez-la ! Elle vous apprendra ! Et contrairement à ce que l'on peut penser, un objet d'archéologie, n'est pas forcement hors de prix, il y en a pour toutes les bourses !

OBJETS D'ARCHÉOLOGIE

• mode d'emploi •

For more than 40 years, the Galerie Samarcande has been dedicated to classical antiquities (Roman, Greek, Egyptian art and from Middle East), Asian Art and Islamic world.

Its founder Joseph Uzan, a passionate man, both art dealer and collector, was used to exhibit beautiful and classic pieces of art but he was also able to propose unexpected objects which attracted and convinced major museums and prestigious collectors.

He transferred his gallery a few months ago to his eldest daughter Sabrina Uzan-Kaminski, who is graduated from prestigious Parisian universities. Sabrina decided without any hesitation to follow her father in this great adventure. . She was introduced to the world of antics very young through visits of museums and travels all around the world. . She knows how to identify, analyse and valuate the best objects.

Succeeding her fantastic father, Sabrina wished a friendly and accessible first exhibition and chose a pedagogical topic: "Objets d'archéologie, Mode d'emploi" or "Antiquities, how it works?" she ambitions to relay to future collectors her father's teaching and passion for art

The purpose of this exhibition is to learn how to build a strong and recognized collection step by step by taking the time to understand all the relevant details of an object: the way it has been created, its materials and history to avoid any mistake. ;

Sabrina will present around fifty objects, from all civilisations, and will try to explain them in a friendly way; the object will present its ID, its resume and its fact sheet.

OBJETS D'ARCHÉOLOGIE

• mode d'emploi •

Egypte

1. CHATTE BASTET

Carte d'identité :
Nom : Chatte Bastet
Origine : Egypte
Période : Epoque saïte, Cir. 664-332 av. J.C.
Matière : Bronze à patine verte
Dim : 12,5 cm

Provenance:
Collection privée française, formée entre les années 1930 à 1950 (étiquette de collection au dos).

Descriptif : Déesse de chatte Bastet représentée assise sur ses pattes arrières, sa queue enroulée le long du corps, elle possède de grands yeux ronds et les oreilles dressées, percées et a un anneau en or.

Bronze Egyptian Bastet represented sitting on her hind legs, her tail curled along her body, she has large eyes and pierced ears with a gold earring.

C.V.
À l'origine, Bastet est une déesse lionne associée au dieu solaire Rê ou Râ dont elle incarne la puissance destructrice ; puis, au début du Ier millénaire av. J.-C., elle est aussi, sous sa forme féline adoucie de chatte, maîtresse de la fécondité et protectrice du foyer.

Des statuettes et des figurines de matières diverses la représentent alors, en mère chatte attentive, avec ses petits jouant autour d'elle ou accrochés à ses mamelles. Son culte a été particulièrement favorisé par l'installation, dans sa ville du Delta, Bubastis (de per Bastet = la maison de Bastet), de la résidence principale des rois de la XXIIème dynastie, au Xème siècle av J.C.

Tous les ans, dans cette ville, se déroulait une fête en son honneur pour célébrer le retour de la crue du Nil. Pendant des siècles, elle fut honorée dans toute l'Égypte, notamment à Memphis.

Fiche technique
Cette chatte est de bronze, (alliage d'étain et de cuivre), réalisée selon le procédé de la cire perdue, qui donne à chaque fonte une sculpture unique.

Cette technique consiste à couler l'objet dans un moule en coquille d'argile (de grès). Dans un premier temps, il faut modeler la figurine désirée en cire d'abeille (positif), qui présente un noyau central et la recouvrir d'argile (négatif).

Les coquilles d'argile sont ensuite cuites dans un four à 600°C, la cire d'abeille s'en échappe, par des trous aménagés à cet effet dans la chape du moule, et par lesquels est ensuite coulé le bronze en fusion. Le bronze se loge à la place de la cire, dans l'espace laissé entre la coquille et le noyau, puis il est libéré par décochage.

2. STELE CINTREE

Carte d'identité
Nom : Stèle cintrée
Origine : Egypte,
Période : Epoque ptolémaïque, IIIème-IIème siècle av. J.C.
Matière : Calcaire, avec traces de polychromie
Dimensions : 50,5 cm x 29,5 cm

Provenance : Ancienne collection belge des années 1970

Descriptif : Sous le disque solaire ailé, Behedet, (représentant Horus), un personnage revêtant un long pagne et le collier Usekh, tient une situle et un sceptre à tête d'Anubis. Devant une table d'offrande il fait une libation au dieu Ptah-Osiris et à la déesse Neith portant la croix Ankh.
En bas de la stèle, une inscription sur trois registres en hiéroglyphes :
« Une offrande donnée par le roi à Osiris et Neith, comme de la bière, des pains, et toute chose bonne et pure pour Imakhu, par Osiris, le grand dieu, le seigneur de l'horizon ….le grand Ptah, Wadj-her, la vraie voix».

An Egyptian limestone stele, Under the Behedet winged disc, a man wearing a long loincloth and the usekh necklace, he is doing a libation, facing an offering table to the God Ptah-Osiris who is followed by a Goddess holding the ankh cross.

CV
Les stèles funéraires sont apparues à l'Ancien Empire vers 2700 av JC, à cette époque, seule des personnages très privilégiées avaient la possibilité de se faire construire une tombe et d'entretenir un culte funéraire, à proximité des pyramides royales, Ces tombes étaient composées de deux parties : un caveau souterrain qui accueillait le sarcophage, et une superstructure, visible de l'extérieur, formant un rectangle de pierre cerné de murs inclinés dit mastaba, en arabe égyptien.

C'est au niveau du mastaba que se déroulait le culte du défunt présidé par le fils aîné. En pratique, un prêtre funéraire (appelé "serviteur du Ka") était désigné et rétribué pour assurer cette mission basée sur des invocations et des offrandes régulières, nécessaires à la survie du défunt dans l'Au-delà.

Les offrandes se composaient des mets généralement appréciés par les égyptiens : viandes et volailles, pain, bière, vin, ainsi que "toute chose bonne et pure". Ces offrandes étaient déposées sur un autel, face à une niche. C'est par cette niche, appelée stèle fausse-porte (car elle représentait une porte de maison stylisée, avec montants, linteau et natte enroulée) que l'esprit du défunt revenait dans le monde des vivants pour bénéficier des offrandes. Plus exactement, l'esprit du défunt, son Ka, traversait la stèle fausse-porte, véritable passage entre l'Au-delà et le monde réel, afin de bénéficier de l'énergie vitale des offrandes, ces dernières étant en définitive emportées et consommées par les prêtres.

Le fait de citer dans le texte la nature des offrandes, n'était pas innocent. De par la portée magique des hiéroglyphes, le simple fait de lire les inscriptions et d'énoncer la nature des offrandes suffisait à rendre ces offrandes effectives. Il en est d'ailleurs de même pour le nom du défunt, souvent reproduit à plusieurs endroits de la stèle, sa simple évocation orale assurait sa pérennité.

Plus tard, dès le début du Moyen Empire (vers 2000 avant J.-C.), les égyptiens de couche sociale plus modeste eurent également accès aux rites funéraires destinés à assurer leur survie dans l'Au-delà. Les stèles funéraires furent alors fabriquées en série et prirent une forme caractéristique qu'elles garderont pendant près de 2000 ans, avec quelques rares variantes : elles s'inscriront désormais dans un rectangle aux dimensions variables, avec le sommet cintré.

3. BOUCHON DE VASE CANOPE

Carte d'identité :
Nom : Bouchon de vase canope
Origine : Egypte
Période : Epoque saïte, 6ème s. av. J.C.
Matière : Calcaire
Dim : 6.5 cm (sans socle)

Descriptif : Bouchon de vase canope à l'effigie du fils d'Horus Amset, à visage humain, coiffé de la perruque tripartite et paré de la barbe postiche.

Egyptian limestone canopic jar lid depicted the son of Horus, Imsety (the human face). He wore the tripartite wig and the false beard.

C.V.
Ce bouchon scellait un des quatre vases canopes, qui étaient destinés à recevoir les viscères du défunt au moment de l'embaumement. Le terme de "vase canope" est une appellation moderne. Il doit son origine à la ville de Canope, située dans le Delta égyptien, où était vénérée, à l'époque gréco-romaine, une forme d'Osiris représentée comme un vase pourvu d'un bouchon à tête humaine. Certains vases à viscères ayant un aspect similaire, le nom de "vase canope" ou de "canope" fut donné abusivement à tous les récipients contenants des viscères.

A partir de la XVIIIe dynastie, les bouchons des vases canopes adoptent une iconographie qui reproduit celle de quatre divinités protégeant les viscères, les Quatre Fils d'Horus : Amsit à tête humaine, Hapy à tête de singe, Douamoutef à tête de chacal et Qébehsenouf à tête de faucon. Chacun des Fils d'Horus associé à une déesse est chargé de la protection d'un organe : Amsit et Isis protègent le foie, Hapy et Nephthys les poumons, Douamoutef et Neith l'estomac et le dernier Qébehsenouf avec Selket les intestins.

A partir de la XXIe dynastie, les viscères momifiés sont en général replacés dans la momie mais la présence de ces vases persiste dans les tombeaux, vides, ou alors factices et sans cavité. Ils disparaissent définitivement à l'époque Ptolémaïque.

Fiche technique
La pierre calcaire étant assez tendre, la sculpture effectuée dans cette pierre pouvait être d'une grande finesse. Les artistes égyptiens en utilisaient pour réaliser des chefs-d'œuvre tels que le Buste de *Néfertiti* ou Le Scribe accroupi.

4. TALISMAN D'HEUREUSE MATERNITE

Carte d'identité :
Nom : Talisman d'heureuse maternité
Origine : Egypte, Delta
Période : Troisième Période Intermédiaire, XXIIe dynastie
Matière : Faïence siliceuse à glaçure verte et noire
Dim : H : 14,8 cm
Provenance : Ancienne collection privée britannique des années 70

Descriptif : Grande amulette représentant le dieu Bès grimaçant sur une base papyriforme, tendant un fruit à un jeune Bès qu'il retient de la main gauche. Il est coiffé des hautes plumes soutenues par deux cercopithèques posés sur ses épaules. Entre ses jambes, un autre cercopithèque assis portant les mains à la gueule.

A large Egyptian faience amulet of the dwarf god Bes standing on a papyrus umbel, holding an infant in his bent left arm, which is seated on him, crowned in a tall five-plumed headdress, supported by two monkeys resting on his shoulders. Another monkey sited between his legs,

C.V.
Les amulettes de Bes ont une fonction apotropaïque, c'est-à-dire qu'elles visent à conjurer le mauvais sort. Le rôle de Bes était de veiller sur les humains dans leur vie quotidienne. Bès fait fuir, par ses danses grotesques et ses grimaces affreuses, toutes les forces du mal mais il apporte également la joie, le divertissement et la bonne humeur en jouant de la harpe. Il est souvent associé aux singes musiciens, comme c'est le cas de notre amulette.

Il est aussi le protecteur des femmes en couche sur lesquelles il veille également pendant leur grossesse. il met en fuite les mauvais génies de l'accouchement. Souvent, on le représente en train de danser ou de jouer du tambourin autour du lit du nouveau-né pour éloigner les esprits malins. C'est pour cela qu'il est représenté avec un enfant sur ses genoux.

Fiche technique
Notre talisman est en faïence, il s'agit d'une céramique siliceuse émaillée largement utilisée pour les petits objets tels que ces amulettes qui se caractérisent par sa couleur allant d'un bleu éclatant à bleu-vert plus atténué.

Dès l'Ancien Empire et reprenant des techniques utilisées en Orient, les artisans mettent au point cette fameuse technique. La matière première est la silice que l'on trouve en abondance dans le sable du désert oriental et à Assouan.

L'ajout de fondants (chaux et alcalis) en plus de baisser le point de fusion de la silice permet une meilleure cohésion des éléments. La couleur bleue quant à elle provient d'oxyde de cuivre ajouté à la pate. Après un temps de séchage nécessaire, la pièce est cuite en une fois à 900-950 °c.

5. BUSTE DE SÉRAPIS

Carte d'identité :
Nom : Dieu Sérapis.
Origine : Egypte.
Période : Epoque romaine, Ier siècle av. J.C.- Ier siècle ap. J.C.
Matière : Serpentine brune et verte réticulée, les yeux incrustés en onyx noir et agate blanche.
Dim : 27 cm.

Provenance: Collection française des années 1920.

Descriptif : Buste du dieu Sérapis barbu, aux cheveux bouclés, il est coiffé du *modius* gravé du rameau d'olivier. Il revêt la toge et le manteau.

Egypto-roman Serpentine bust of the bearded god Serapis, he has curly hairs; he is covered with the modius engraved with an olive branch. He wears the toga.

Pour en savoir plus :

C.V.
Ptolémée Ier (367-283 av. J.C.) a institué et inventé le culte de Sérapis à Alexandrie dans le Serapeum (principal temple de la ville,) et s'est répandu, par la suite, dans tout le monde grec.

Sérapis est une divinité syncrétique par le mélange d'Osiris et d'Apis, mais aussi des dieux grecs : Zeus, par son aspect solaire, et Hadès qui le relie à l'au-delà, Dionysos le rapproche de la fertilité agraire (sa coiffe, le modius, représente une mesure rituelle pour le blé) et Asclépios lui permet de guérir les malades. Ptolémée en a fait un dieu mixte afin d'unifier les différentes cultures présentes en Egypte.

Le buste présenté ici est très proche de l'original de Briaxis créé au III^{è} siècle av.J.C., représentation paternelle, inspirée du dieu Zeus.

Fiche technique :
La pierre utilisée pour notre sculpture est la serpentine. En général, de couleur verte réticulée, elle peut être brune, ce qui est le cas de notre buste.
La serpentine par son aspect souple et écailleux fait penser au serpent. Le choix de cette pierre n'est peut être pas anodin, car Sérapis est associé au serpent, attribut d'Asclepios, dieu de la médecine. Cette pierre avait pour les anciens, une vertu protectrice et permettait de déceler des poisons.

6. ISIS ET QUATRE FILS D'HORUS

Carte d'identité :
Nom : Isis et Quatre fils d'Horus
Origine : Egypte
Période : Nouvel Empire (1550 - 1069 av. J.C.)
Matière : Faïence verte rehaussée de noir
Dim : 5 à 5,5 cm
Provenance : Ancienne collection anglaise

Descriptif : Groupe d'amulettes provenant d'une même momie. La déesse Isis, au milieu et les quatre fils d'Horus à ses cotés : Hapy à tête de singe et Qébehsenouf à tête de faucon à gauche, Amsit à tête humaine et Douamoutef à tête de chacal à droite. Tous sont représentés de profil et momiformes.

A group of faience Egyptian amulets from the same mummy. The goddess Isis, in the middle and four sons of Horus: Hapy with a monkey head and the falcon-headed Qebehsenuef, Amsety with a human head and jackal-headed Duamutef. All are represented in profile and mummiform.

C.V.
Ces amulettes, étaient cousues au niveau du buste de la momie selon le rituel de l'embaumement. On fixait alors ces amulettes sur la résille de perles de la momie afin de protéger le corps du défunt.

Chaque Fils d'Horus, associé à une déesse, est chargé de la protection d'un organe: Amsit et Isis protègent le foie, Hapy et Nephthys les poumons, Douamoutef et Neith l'estomac et le dernier Qébehsenouf avec Selket les intestins. Ils exerçaient leurs protections depuis les quatre points cardinaux auxquels ils sont associés

Fiche technique
La faïence égyptienne est une céramique siliceuse émaillée largement utilisée pour les petits objets tels que ces amulettes qui se caractérise par sa couleur allant d'un bleu éclatant à bleu-vert plus atténué.

Dès l'Ancien Empire et reprenant des techniques utilisées en Orient, les artisans mettent au point cette fameuse technique. La matière première est la silice que l'on trouve en abondance dans le sable du désert oriental et à Assouan.

L'ajout de fondants (chaux et alcalis) en plus de baisser le point de fusion de la silice permet une meilleure cohésion des éléments. La couleur bleue quant à elle provient d'oxyde de cuivre ajouté à la pate. Après un temps de séchage nécessaire, la pièce est cuite en une fois à 900-950 °c.

7. CHEVET

Carte d'identité :
Nom : Chevet
Origine : Egypte, 2ème mill. Av. J.C.
Période : Nouvel Empire
Matière : Bois
Dim : H : 18 cm
Provenance : Ancienne collection privée israélienne des années 70

Descriptif : Le chevet est bipartite (la base est manquante), le fût cylindrique muni de tenon s'encastre dans l'appui-tête.

Wooden Egyptian headrest, formed in two parts, a cylinder and the headrest

C.V.
Les appuis-tête dans l'Égypte antique étaient très communs et, bien qu'ils n'aient pas l'air très confortable à première vue, ils étaient utilisés en quelque sorte comme oreillers.

Le chevet était loin d'être aussi anodin qu'il n'en a l'air puisqu'il faisait partie du mobilier funéraire type. En fait, il faut distinguer les appuis-tête utilisés par les Égyptiens pour dormir, de ceux à vocation rituelle, souvent beaucoup plus décorés. Ces chevets avaient une valeur protectrice : tout comme le dormeur, le mort était protégé par des figures aussi efficaces que celle du dieu Bes. Par ailleurs, le fait que la tête soit soulevée symbolisait le lever du soleil, auquel le défunt renaissant est toujours comparé. Mais la fonction de ces objets rituels va plus loin : la tête des défunts était très importante pour leurs devenir posthume.

Les textes funéraires, en particulier, le livre des morts, faisaient grand cas du traitement de la tête et du visage : il fallait en prendre soin, y placer un masque funéraire et pourvoir le défunt d'un appui-tête, à la fois soutien et protection divine.

Le chapitre 166 du Livre des morts est entièrement consacré à l'invocation de l'appui-tête :

« Formule pour le chevet. Les « ménout » t'éveillent, toi qui étais endormi : ils t'éveillent à l'horizon. Dresse-toi ! Tu as été proclamé victorieux de ce qui a été tramé contre toi, Ptah a renversé ton ennemi (...). Tu es Horus, fils d'Hathor, l'incandescent, fils de l'incandescente, celui à qui a été redonnée sa tête après qu'elle eut été tranchée ; ta tête ne te sera plus enlevée ensuite, ta tête ne te sera plus enlevée jamais. »

Fiche technique
On est toujours surpris par le nombre d'objets en bois égyptien qui nous sont parvenus. Cela vient du fait que le climat égyptien est très sec, le bois ainsi que sa polychromie s'est conservés à travers les siècles

8. OUSHEBTI

Carte d'identité :
Nom : Oushebti
Origine : Egypte
Période : Epoque ptolémaique IIIème-IIème siècle av. J.C.
Matière : Faïence verte
Dim : 11cm (sans socle)

Descriptif : Statuette figurant un personnage momiforme, la tête ceinte de la coiffe tripartite, avec des bras croisés. Inscrits au nom d'un «prêtre, fils de la Dame Ipe Touret».

Egyptian faience shabti depicting mummiform with the arms crossing her chest enveloped within her vestment, wearing a striated tripartite wig, with rows of hieroglyphs on the body reading « priest, son of the Lady Ipe Touret »

C.V.

Oushebtis ou *Shaouabtis* en égyptien, "corvéables", "répondants", il s'agit de statuettes faisant partie du mobilier funéraire. Elles accompagnent le défunt dans l'au-delà et ont pour fonction d'exécuter les tâches et les corvées agricoles à la place du mort. Idéalement une troupe complète comprend 401 figurines: 365 serviteurs pour chaque jours et 36 chefs dizainiers, « contremaîtres ». Ces figurines sont soit en position osiriaque (momiforme), soit vêtu du vêtement que le défunt portait dans sa vie.

On les trouve ainsi dès le Moyen Empire, vers 1 800 av. J.C. dans les sépultures de la XIIe dynastie. Néanmoins, la production de ces statuettes prend réellement son essor au Nouvel Empire. Ils prennent la forme de la momie d'Osiris et portent les instruments aratoires. Ainsi l'on trouve la houe, l'hoyau, un sac pour ramasser les récoltes et plus rarement un moule à brique: tous utilisés dans les travaux agraires.

Fiche technique
Ces serviteurs ont pu être réalisés en bois peint, bitumé ou plaqué d'or, en pierre noire, albâtre et même en calcaire selon le statut du défunt. Les plus courants sont ceux réalisés en faïence qui se caractérisent par leur couleur allant d'un bleu éclatant à bleu-vert plus atténué.

La faïence égyptienne est une céramique siliceuse émaillée, largement utilisée pour les petits objets et les petites statuettes.
Dès l'Ancien Empire et reprenant des techniques utilisées en Orient, les artisans mettent au point cette fameuse technique. La matière première est la silice que l'on trouve en abondance dans le sable du désert oriental et à Assouan. L'ajout de fondants (chaux et alcalis) en plus de baisser le point de fusion de la silice permet une meilleure cohésion des éléments. La couleur bleue quant à elle provient d'oxyde de cuivre ajouté à la pate. Après un temps de séchage nécessaire, la pièce est cuite en une fois à 900-950 °c.

9. MASQUE DE MOMIE DORE

Carte d'identité :
Nom :Masque de momie doré
Origine : Egypte
Période : Epoque ptolémaïque, IIIème – Ier siècle av. J.C.
Matière : Toile stuquée polychrome (bleu lapis lazuli, noir, blanc) et dorée à la feuille
Dim : H : 23 cm

Descriptif : Il représente le visage d'un personnage jeune à la carnation dorée, les yeux et les sourcils finement fardés de noir. Il est coiffé de la perruque bleue lapis et est paré d'un fin collier ousekh à cinq rangs en relief.

Egyptian cartonnage mask of a young person with golden skin, eyes and eyebrows are made-up with black.
He wears a blue lapis wig and the usekh necklace with five ranks in relief.

C.V.
Si le masque enveloppant la tête de la momie royale était fait de métal précieux (tel que le fameux masque de Toutankhamon), pour l'égyptien de classe moyenne, on se contentait d'un substitut ; un masque de cartonnage.

La plupart du temps le masque était posé au niveau de la tête de la momie, un large collier ousekh se situait au niveau de la poitrine, et les pieds étaient recouverts de cartonnage. La momie était alors contenue dans un sarcophage en bois.

On peut remarquer que notre masque a les narines ouvertes, il est donc animé du souffle divin, qui est le symbole de la résurrection de vie.

Fiche technique
Le cartonnage se compose en général de plusieurs couches de toiles de lin, parfois associées à de vieux papiri stuquées et peintes. Ce procédé présente l'avantage d'être rapide et peu onéreux. À la XXIIème dynastie, les cartonnages sont modelés autour d'un support constitué de boue et de paille, en laissant une ouverture à la base des pieds et parfois une longue fente dans le dos. Lorsque les opérations d'entoilage sont terminées, ce support est évacué par la base des pieds. Une fois la momie installée, le cartonnage est lacé à l'arrière, une planchette en bois venant boucher la base, puis le décor peut être réalisé. Le tout est ensuite déposé dans un ou deux sarcophages en bois, sobrement décorés la plupart du temps.

Selon le niveau de vie du défunt, les masques étaient de plus ou moins belles factures, le masque ici présenté est de très belle qualité, et le fait qu'il soit doré à la feuille d'or témoigne de l'importance du défunt

10. AMULETTE DE SCARABEE

Carte d'identité :
Nom : Amulette d'un Scarabée
Origine : Egypte
Période : Nouvel Empire, XVIIIème - XIXème dynastie
Matière : Faïence
Dim : L: 5 cm
Provenance : Ancienne collection belge des années 1970.

Descriptif : Scarabée à belle glaçure bleu clair, des points jaunes pour les yeux, le clypéus, le dos et les pattes. Au dos, une bélière de fixation

Egyptian scarab with a beautiful light blue faience, yellow dots for the eyes, the clypeus, the back and the legs. On the back, a bail fixing

C.V.
Ce Scarabée est dans un style mi- naturaliste mi- conventionnel très fréquent au Nouvel Empire.
Le scarabée du grec *karabos*, puis du latin *scarabeus*, est l'image de l'immortalité et du soleil sans cesse renaissant. En effet le scarabée pousse continuellement devant lui une sphère de terre contenant ses œufs. Le scarabée revêt dans la mythologie de l'Égypte ancienne une importance capitale. Gage de résurrection et de « cœur juste », l'amulette de scarabée est souvent cousue sur les bandelettes près du cœur (le siège de l'âme) des momies.

Fiche technique
La faïence égyptienne est une céramique siliceuse émaillée largement utilisée pour les petits objets tels que ces amulettes qui se caractérise par sa couleur allant d'un bleu éclatant à bleu-vert plus atténué.

Dès l'Ancien Empire et reprenant des techniques utilisées en Orient, les artisans mettent au point cette fameuse technique. La matière première est la silice que l'on trouve en abondance dans le sable du désert oriental et à Assouan.

L'ajout de fondants (chaux et alcalis) en plus de baisser le point de fusion de la silice permet une meilleure cohésion des éléments. La couleur bleue quant à elle provient d'oxyde de cuivre ajouté à la pate. Après un temps de séchage nécessaire, la pièce est cuite en une fois à 900-950 °c.

11. COIFFE ISIAQUE

Carte d'identité :
Nom : **Coiffe isiaque**
Origine : Egypte
Période : Epoque Ptolémaïque, 4ème s. av. J.C.
Matière : Bronze à patine verte
Dim : H: 23 cm

Descriptif : Elle est composée d'un ureus-serpent frontal, d'une couronne d'urei, surplombée d'une paire de cornes hathoriques.

The Egyptian bronze Isiac crown is composed by a Uraeus snake, and a crown of UREI surmounted by the Hathor horns

C.V.
Cette couronne ornait certainement une grande statue de la déesse Isis.

Isis est une déesse funéraire et une reine mythique de l'Égypte antique, dont le nom signifie "trône". Le plus souvent, elle est représentée comme une jeune femme coiffée d'un trône ou, à la ressemblance d'Hathor, d'une perruque surmontée par un disque solaire inséré entre deux cornes de vache.

Notre couronne est aussi ornée d'un cobra, Dans l'antiquité égyptienne, l'uræus est le cobra femelle qui a pour fonction de protéger le pharaon contre ses ennemis. L'uræus est encore l'œil de Rê (et sa fille), et donc une déesse solaire. On le retrouve la plupart du temps représenté sur la coiffe de pharaon dont il est l'un des attributs.

Fiche technique
Cette coiffe est faite de bronze, (alliage d'étain et de cuivre), réalisée selon le procédé de la cire perdue, qui donne à chaque fonte une sculpture unique.

Cette technique consiste à couler l'objet dans un moule en coquille d'argile (de grès). Dans un premier temps, il faut modeler la figurine désirée en cire d'abeille (positif), qui présente un noyau central et la recouvrir d'argile (négatif).

Les coquilles d'argile sont ensuite cuites dans un four à 600°C, la cire d'abeille s'en échappe, par des trous aménagés à cet effet dans la chape du moule, et par lesquels est ensuite coulé le bronze en fusion. Le bronze se loge à la place de la cire, dans l'espace laissé entre la coquille et le noyau, puis il est libéré par décochage.

12. THOT ET L'OEIL OUDJAT

Carte d'identité :
Nom :Thot et l'œil oudjat
Origine : Egypte,
Période : Basse époque
Matière : Faïence siliceuse à glaçure verte
Dim : H : 5 cm
Provenance : Ancienne collection privée des années 70

Descriptif : Amulette du dieu Thot, dans sa représentation cynocéphale, il tient entre ses mains l'œil oudjat, le pelage est finement sculpté. Manque la base et les pieds

Egyptian faience amulet of the god Thoth as a baboon. He holds the wedjat eye, its fure is finely carved. The base and feet are missing

C.V.
Si dans le papyrus des *Aventures d'Horus et Seth*, Horus se voit arraché les deux yeux. D'une manière plus générale, les textes égyptiens ne mentionnent l'énucléation que d'un seul. Représenté comme un œil humain fardé, l'Oudjat « L'intacte » représente l'œil arraché à Horus par Seth lors de leur combat. Jeté à terre et déchiré en six morceaux, l'œil est reconstitué par Thot. Il le guéri et le rend sain à son propriétaire.

Les textes de sarcophages évoquent à plusieurs reprises ce mythe. Un passage indique que Thot a cherché les morceaux et qu'il les a rassemblés :

« Je suis Thot (...). Je suis revenu de la quête de l'œil d'Horus : je l'ai ramené et compté, je l'ai trouvé complet, compté et intacte ; son flamboiement monte jusqu'au ciel, et son souffle vers le haut et le bas
- *Textes des Sarcophages*, chap. 249 (extraits). Traduction de Paul Barguet

Un autre évoque le combat d'Horus et Seth et l'heureuse intervention de Thot :
« J'ai reconstitué l'œil après qu'il eut été mutilé en ce jour de la lutte des Deux Compagnons ; *Qu'est ce que la lutte des Deux Compagnons ? C'est le jour où Horus lutta avec Seth, quand Seth envoya des miasmes à la face d'Horus et quand Horus arracha les testicules de Seth. Mais c'est Thot qui traita cela avec ses doigts.* »
- *Textes des Sarcophages*, chap. 334 (extrait).

Fiche technique
Le Thot, ici présenté est en faïence**,** céramique siliceuse émaillée largement utilisée pour les petits objets tels que ces amulettes qui se caractérise par sa couleur allant d'un bleu éclatant à bleu-vert plus atténué.

Dès l'Ancien Empire et reprenant des techniques utilisées en Orient, les artisans mettent au point cette fameuse technique. La matière première est la silice que l'on trouve en abondance dans le sable du désert oriental et à Assouan.

L'ajout de fondants (chaux et alcalis) en plus de baisser le point de fusion de la silice permet une meilleure cohésion des éléments. La couleur bleue quant à elle provient d'oxyde de cuivre ajouté à la pate. Après un temps de séchage nécessaire, la pièce est cuite en une fois à 900-950 °c.

13. MASQUE DE MOMIE

Carte d'identité :
Nom : Masque de momie
Origine : Egypte
Période : Epoque ptolémaïque, IIIème – Ier siècle av JC
Matière : Toile stuquée polychrome
Dim : H : 40 cm
Provenance : Ancienne collection privée française

Descriptif : Il représente le visage d'un personnage à la carnation ocre rouge, les yeux et les sourcils finement fardés de bleus lapis lazuli. Il est coiffé d'une perruque bleue striée et est paré d'un collier ousekh à plusieurs rangs.

Egyptian cartonnage mask of a man with red skin, eyes and eyebrows made-up with lapis blue. He wears a striated blue wig and the usekh necklace with several rows.

C.V.
Si le masque enveloppant la tête de la momie royale était fait de métal précieux (tel que le fameux masque de Toutankhamon), pour l'égyptien de classe moyenne, on se contentait d'un substitut ; un masque de cartonnage.

La plupart du temps le masque était posé au niveau de la tête de la momie, un large collier ousekh se situait au niveau de la poitrine, et les pieds étaient recouverts de cartonnage. La momie était alors contenue dans un sarcophage en bois.

Fiche technique
Le cartonnage se compose en général de plusieurs couches de toiles de lin, parfois associées à de vieux papiri stuquées et peintes. Ce procédé présente l'avantage d'être rapide et peu onéreux. À la XXIIème dynastie, les cartonnages sont modelés autour d'un support constitué de boue et de paille, en laissant une ouverture à la base des pieds et parfois une longue fente dans le dos. Lorsque les opérations d'entoilage sont terminées, ce support est évacué par la base des pieds. Une fois la momie installée, le cartonnage est lacé à l'arrière, une planchette en bois venant boucher la base, puis le décor peut être réalisé. Le tout est ensuite déposé dans un ou deux sarcophages en bois, sobrement décorés la plupart du temps.

Selon le niveau de vie du défunt, les masques étaient de plus ou moins belles factures, le masque ici présenté est de très belle qualité.

14. OSIRIS

Carte d'identité :
Nom : Osiris
Origine : Egypte
Période : Epoque Ptolémaïque, 4ème s. av. J.C.
Matière : Bronze
Dim : H : 16,5 cm
Provenance : Ancienne collection française

Descriptif : statuette représentant le dieu Osiris momiforme, debout, les mains émergeant du vêtement tenant le flabellum nekheka à triple lanières et le crocher héka. Il est coiffé de la couronne atef, formée de la mitre blanche conique hedjet de Haute Égypte, ornée de l'uræus, entre deux plumes d'autruche. Il est paré de la barbe postiche et d'un collier ousekh gravé.

Bronze Egyptian Osiris figure, depicted mummiform with the arms folded across the chest, his fisted hands emerging from beneath his vestment, right over left, holding a crook and a flail. He wears the plumed atef-crown fronted by a ureus. He is adorned with a false beard and a usekh necklace

C.V.
Dans la mythologie égyptienne, Osiris est un dieu de la grande Ennéade, le groupe des divinités qui personifient les élements présents dans l'Univers comme la Terre, l'Air, le Ciel, le Feu, l'Eau. Fils de Geb et de Nout, Osiris forme une fratrie avec Seth, Isis (son épouse qui lui a donné Horus), Nephthys. Après avoir été assassiné par son frère Seth et ramené à la vie par Isis avec l'aide d'Anubis, il devient une divinité funéraire régnant sur le monde souterrain. Dans les Textes des Pyramides, les rois défunts sont identifiés à lui. Ce n'est qu'au Moyen Empire que l'immortalité n'est plus le privilège du monarque, chaque défunt devenait lui-même un Osiris et pouvait donc accéder à la vie éternelle.

De nombreux sanctuaires lui ont été dédiés, le plus important étant celui d'Abydos où était déposé le chef du dieu au sein de l'Osireion. Les grandes fêtes osiriennes avaient lieu au mois de khoiak, entre le retrait de la crue du Nil et les semailles.

Fiche technique
Cette statuette d' Osiris est faite de bronze, (alliage d'étain et de cuivre), dans l'Egypte antique, les statuettes en bronze étaient réalisées selon le procédé de la cire perdue, qui donne à chaque fonte une sculpture unique.

Cette technique consiste à couler l'objet dans un moule en coquille d'argile (de grès). Dans un premier temps, il faut modeler la figurine désirée en cire d'abeille (positif), qui présente un noyau central et la recouvrir d'argile (négatif).

Les coquilles d'argile sont ensuite cuites dans un four à 600°C, la cire d'abeille s'en échappe, par des trous aménagés à cet effet dans la chape du moule, et par lesquels est ensuite coulé le bronze en fusion. Le bronze se loge à la place de la cire, dans l'espace laissé entre la coquille et le noyau, puis il est libéré par décochage.

15. STATUETTE DE THOUERIS

Carte d'identité :
Nom :Thoueris
Origine : Egypte
Période : Epoque Ptolémaïque, 4ème s. av. J.C.
Matière : Calcaire
Dim : H : 8,5 cm
Provenance :

Descriptif : Statuette de Thouéris, à tête d'hippopotame, elle a des mains humaines posées sur son ventre proéminent, des seins tombant, un dos de crocodile.

Egyptian limestone Taweret figure, she has a head of hippopotamus, human hands and the back of a crocodile.

C.V.
Il s'agit d'une déesse hybride à tête d'hippopotame, à pattes de lion et à dos et queue de crocodile. Elle a les seins lourds et le ventre proéminent. Debout, elle s'appuie sur le signe de la protection Ankh. Thouéris est le nom de la déesse Taouret la Grande. L'aspect hybride de la déesse symbolise à la fois la fécondité et la férocité de la mère défendant sa progéniture.

Elle est la déesse protectrice de l'accouchement. Sa représentation a deux buts. Tout d'abord effrayer les mauvais esprits et les tenir ainsi éloignés de l'enfant à naître. Puis, après l'accouchement, ses seins généreux assurent un bon allaitement.

Fiche technique
Cette statuette est en calcaire, ce matériau est très utilisée par les Egyptiens, parce qu'il s'agit d'une pierre facile à sculpter, et permet de rendre nombre de détails.

16. BUSTE DE LA DEESSE ISIS

Carte d'identité :
Nom : Isis
Origine : Rome ou Egypte
Période : 1er-2ème siècle ap. J.C.
Matière : Bronze
Dim : H : 7,5 cm.

Provenance: Collection particulière des années 70

Descriptif : Buste de la déesse Isis sous sa forme gréco-romaine, elle est coiffée d'un voile et de la raie médiane, elle porte le modius, et revêt un drapé.

Egypto-Roman bronze bust of the goddess, she is covered by a veil and the modius.

C.V.
Isis est associée au dieu Sérapis et à Harpocrate et forment une sorte de triade Alexandrine. Leur culte devient très populaire à l'époque romaine. Comme Sérapis, Isis porte le modius ou boisseau (récipient de forme cylindrique destiné à mesurer les matières sèches (grains et farines), cet attribut signifie non seulement, que l'abondance et tous les biens venaient des dieux, mais aussi que c'étaient eux qui mesuraient, c'est-à-dire qui réglaient tout sur la terre selon leur volonté. On donne particulièrement ce symbole à *Sérapis*, comme inventeur de l'agriculture : il lui convient encore comme dieu des richesses, pour marquer qu'elles procurent aux hommes tous les besoins de la vie.

On peut imaginer que ce buste était un élément de meuble ou de char et qu'un buste de Sérapis associé existe.

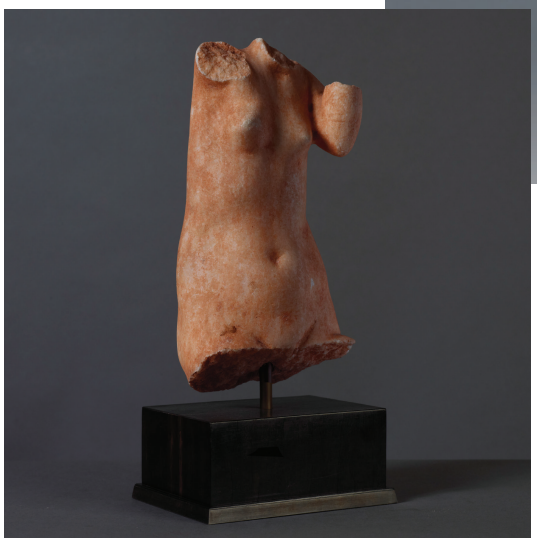
Fiche technique
Ce buste est fait de bronze, (alliage d'étain et de cuivre), réalisée selon le procédé de la cire perdue, qui donne à chaque fonte une sculpture unique.

Cette technique consiste à couler l'objet dans un moule en coquille d'argile (de grès). Dans un premier temps, il faut modeler la figurine désirée en cire d'abeille (positif), qui présente un noyau central et la recouvrir d'argile (négatif).

Les coquilles d'argile sont ensuite cuites dans un four à 600°C, la cire d'abeille s'en échappe, par des trous aménagés à cet effet dans la chape du moule, et par lesquels est ensuite coulé le bronze en fusion. Le bronze se loge à la place de la cire, dans l'espace laissé entre la coquille et le noyau, puis il est libéré par décochage.

OBJETS D'ARCHÉOLOGIE

• mode d'emploi •



Grèce et Rome

17. TETE DE MENADE SOURIANTE

Carte d'identité :

Nom : Tête de Ménade
Origine : Art Romain.
Période : 1er/ 2ème siècle.
Matière : Marbre blanc.
Dim : 20 cm (34 avec socle).

Provenance : Ex Collection Ledoux, à Valognes, en France, constituée avant 1914.

Descriptif : Notre tête de Ménade a ses cheveux coiffés en chignon, elle porte une couronne de feuilles de lierres, dont les fruits sont présents au niveau de son front. Elle esquisse un léger sourire.
On peut noter le rugueux de la chevelure et le poli du visage : les longues mèches à la fois stylisées et souples relevées en chignon donnent le sentiment d'une épaisseur vivante et la surface nue du visage allie la fermeté du marbre et la délicatesse de la chair.

Roman marble head of a Maenad, she is wearing an ivy crown, she is lightly smiling

C.V.
Dans la mythologie grecque, les **Ménades** (en grec ancien Μαινάδες / Mainádes, de μαίνομαι /maínomai, « délirer, être furieux »), ou Bacchantes chez les Romains, sont les accompagnatrices de Dionysos ou Bacchus.

Les Ménades sont des femmes possédées qui personnifient les esprits orgiaques de la nature. Elles sont souvent accompagnées de satyres avec qui elles forment le Thiase (cortège) dionysiaque. Elles sont couronnées de feuilles de lierre, et tiennent un thyrse.

La plupart des Ménades sont les nourrices du dieu, en particulier les nymphes du mont Nysa, auxquelles Hermès avait confiées le divin nourrisson. Elles l'escortent, vêtues de peaux de bêtes, en jouant du tambourin et en secouant leurs thyrses, en proie au délire dionysiaque.

Les Ménades comme Bacchus étaient représentées avec une couronne de lierre, car si la vigne et le lierre étaient associés lors des Bacchanales, ils étaient aussi opposées: alors que la vigne enivre, le lierre protège de l'ivresse! C'est Plutarque qui nous apprend que le prêtre de Zeus devait éviter la vigne et surtout toucher du lierre pour ne pas sombrer dans l'ivresse.

Fiche technique

Il s'agit d'une tête sculptée en marbre blanc. L'usage du trépan au niveau de la chevelure et des fruits en fait une sculpture du 1er siècle ap. J.-C.

Dans le cas où une sculpture a été trouvé dans la terre, elle présente parfois des traces de radicelles (petites racines d'arbres), des concrétions, ou des traces d'oxydations ferreuses, ce qui est le cas pour notre tête.

18. ELEGANTE DRAPEE A L'EVENTAIL

Carte d'identité

Nom : Elégante drapée à l'éventail.
Origine : Grèce, Béotie, Tanagra
Période : 330-200 av. J.C.
Matière : Terre cuite, traces de polychromies roses et blanches.
Dim : 20 cm.

Descriptif : Statuette féminine debout coiffée d'un chignon, la jambe droite en avant, elle tient un éventail en forme de large feuille, dans une attitude gracieuse. Vêtue d'une tunique longue, le « chiton », son corps est drapé dans un manteau, « l'himation ».

Greek terracotta standing female figure wearing a bun, her right leg forward. She holds a fan, in a graceful attitude. Wearing a long tunic, the "chiton", his body is draped in a cloak, the "himation".

C.V.

A l'époque hellénistique (entre la deuxième moitié du IV^{e} siècle et le III^{e} siècle avant J.-C.) une catégorie de statuettes en terre cuite, est produite sur une ancienne cité grecque au nord d'Athènes en Béotie appelée Tanagra.

Ces figurines nous sont connues grâce à la découverte d'une nécropole dans cette zone en 1870. Ainsi le mot Tanagra est devenu un terme générique, pour désigner ce genre de statuettes de jeunes femmes drapées tenant un accessoire, éventail, miroir, osselet, mais aussi des divinités, des danseuses, des jeunes gens, des enfants, et des animaux.

Ces statuettes sont essentiellement liées à un contexte religieux, elles servaient à des rites funéraires ou religieux, en tant qu'offrandes aux dieux ou compagne du défunt dans l'au-delà.

Fiche technique

Ces statuettes étaient produites en utilisant deux moules bivalves (tête et corps), la base était fabriquée séparément. Un trou d'évent rond ou rectangulaire (pour la cuisson) est souvent découpé à l'arrière, pour éviter qu'elles n'éclatent sous la pression des gaz de cuisson. Une fois cuite, une couche de préparation blanche, l'engobe, était uniformément appliquée, ce qui permettait aux pigments de couleurs de mieux se fixer.

19. TORSE DE VENUS ANADYOMENE

Carte d'identité
Nom : Torse de Venus
Origine : Art Grec
Période : Epoque Hellénistique, 3e-2e siècle av. J.C.
Matière : Marbre blanc à patine ocre
Dimensions : H:21cm

Provenance : Collection privée constituée dans les années 70

Descriptif : Il s'agit d'un torse de Venus nue. Le torse se distingue par la fluidité de ses volumes et le nombril inscrit dans une dépression nettement triangulaire. Le bras gauche est contre le sein, le bras droit davantage élevé. De part la position des bras, il s'agit d'une Vénus dite anadyomène ou sortie des eaux, comme celle du Musée du Château de Chantilly.

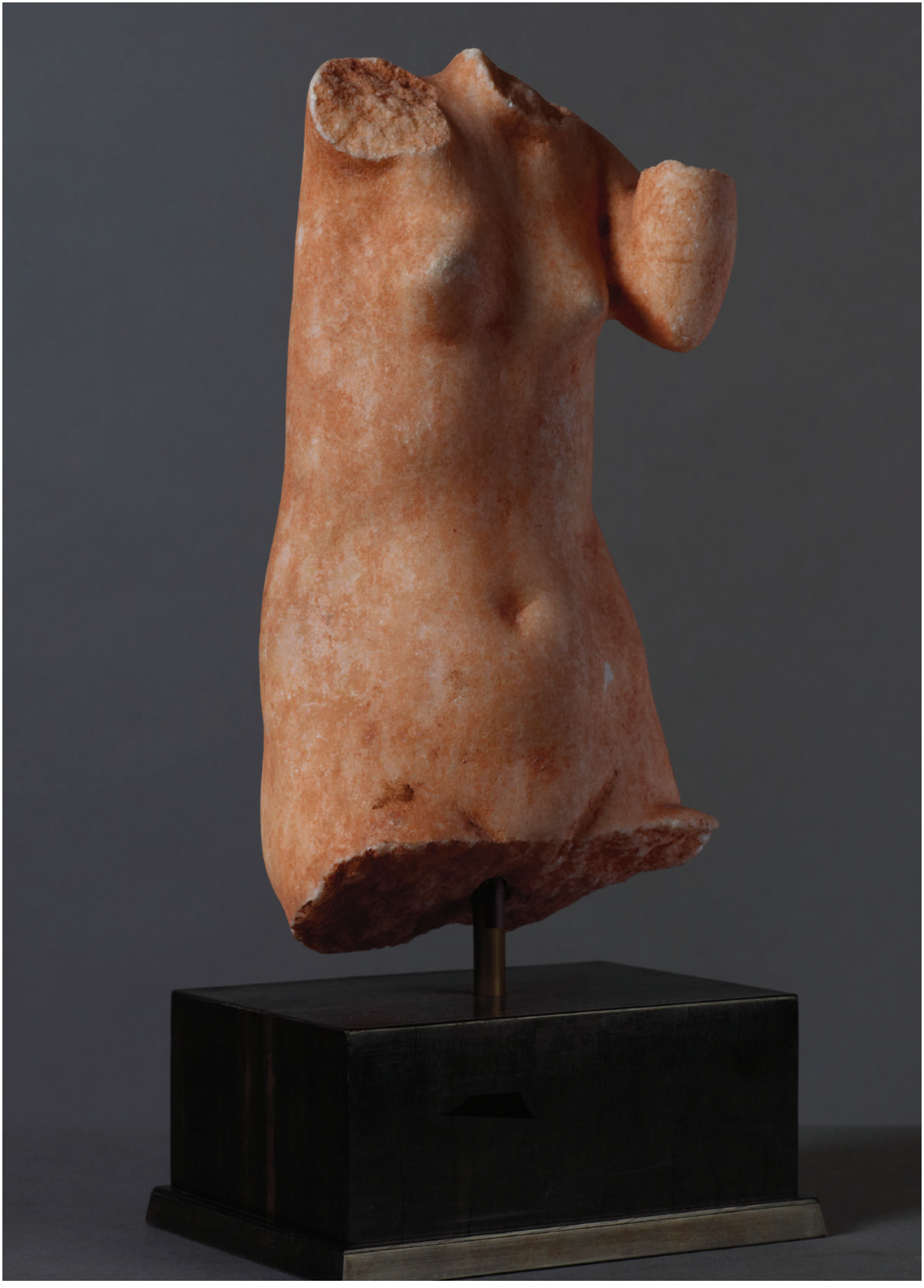
Greek marble Venus naked torso, The left arm is against the breast, the right arm raised further. Due to the position of the arms, we can suppose that it is an Anadyomène Venus such as the one of the Chantilly Museum.

C.V.

Ce torse de Venus illustre la toilette d'Aphrodite: la déesse vient de draper ses hanches, elle lève les bras pour tordre ses cheveux afin de les sécher.
Au IVème siècle avant J.-C., Apelle de Cos avait peint ce sujet. D'après Cicéron, personne n'osa terminer la Vénus qu'Apelle peignit pour les habitants de l'île de Cos, et qu'il avait laissée inachevée en mourant. Le tableau, transféré à Rome dans le temple de César, est décrit par Pline l'Ancien avec enthousiasme comme une œuvre majeure du maître.

A l'origine de la série de statues qui nous est parvenue, un prototype du IIIème siècle avant J.-C., est aussi bien inspiré par cette peinture célèbre, ainsi que par les Aphrodites de Praxitèle.
Notre torse provient soit d'un temple soit d'un autel privé dédié à Venus, déesse de l'amour, de la séduction et de la fécondité, culte très repandu chez les femmes.

Bibliographie : REINACH Salomon, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, tome IV, Rom : L'Erma 1969, P.200.



20. MOSAIQUE : LE REPOS D'HERCULE

Carte d'identité :
Nom : Mosaïque d'Hercule
Origine : Art Romain
Période : III ème siècle ap. J.C.
Matière : Tesselles de pierres et pâte de verre
Dim : 99 cm x 99 cm
Provenance : Ex collection française des années 70

Descriptif : Il s'agit d'un Hercule barbu, nu, coiffé de la couronne de lauriers, allongé sur la peau du lion de Némée à l'ombre d'un arbre verdoyant, sa massue à coté de lui. Le regard incertain, il chante en agitant un canthare de vin qu'il renverse à terre.

Roman mosaic depicted Hercules, naked, wearing the laurel crown, lying on the Nemean lion skin, on the shadow of a tree, He is singing and holds a wine cantharis

C.V.
La mosaïque présentée est une emblema, c'est à dire un tableau amovible rapporté au centre d'une composition plus grande. Créées à l'époque hellénistique, les emblemata réalisées avec des éléments d'une extrême finesse, vivement colorés, disparurent au cours du 3ème siècle après JC.

Le sujet de notre mosaïque est Hercule, un des Héros les plus vénéré de la Grèce antique. La mythologie grecque lui prête, nombre d'aventures, dont les Douze Travaux. C'est au cours du premier d'entre eux, la chasse du lion de Némée, qu'il acquiert ses principaux attributs, la massue taillée dans le tronc d'un olivier sauvage, et la léonté, c'est à dire la peau de ce lion dont il fait un bouclier.

Il est rare d'avoir une représentation d'Hercule ivre cependant un relief en marbre à l'iconographie comparable est conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford. Il est représenté dans le LIMC (Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae), Artemis Verlag, vol IV-2 1988 PL 516 n°1049. Un fragment de mosaique décrivant le même thème appartenant au Princeton University Art Museum est aussi visible Pl 517 n°1053

Fiche technique :
Pour concevoir une mosaïque, il faut enduire d'une ou deux couches de ciment la surface à décorer, sur laquelle on trace les grandes lignes de la composition. On applique ensuite une nouvelle couche de mortier fin sur une surface correspondant au travail que l'on peut effectuer en une seule journée (quand le mortier est pris, on ne peut plus travailler). Sur cette surface restreinte on peint l'image dans tous ses détails et avec les couleurs voulues, tesselle par tesselle. Ensuite on choisit la tesselle en fonction de la couleur du dessin et finalement on la retaille pour la placer sur le canevas peint. Les tesselles sont posées à plat chez les Romains.

21. STATUETTE DE CHEVAL BICEPHALE

Carte d'identité :
Nom : Bige
Origine : Art Grec
Période : VIe siècle av. J.C.
Matière : Terre cuite et pigments rouges
Dim : H : 10,2 cm L : 14 cm
Provenance : Ancienne collection privée anglaise des années 1970

Descriptif : Statuette représentant un cheval bicéphale et à deux queues, reliés par un joug, l'harnachement est figuré en ocre rouge.

Terracotta Greek figure of a horse with two heads and two tails, the harness is painted in red

C.V.
Cette statuette faisait certainement partie d'un ensemble dit Bige, c'est-à-dire un char à deux roues attelé de deux chevaux de front, généralement utilisé pour la course. Notre statuette serait une stylisation de deux chevaux.
Dans l'Antiquité, aux Jeux Olympiques la course de biges (en grec συνωρίς / *sunôrís*) remonte au début du IVème siècle av JC ; elle comporte huit tours de piste, soit 9 500 mètres environ. Des épreuves similaires, mais réservées aux poulains, sont créées peu avant 300 av JC pour le quadrige, en 268 av JC pour le bige.

Fiche technique
Cette statuette semble avoir été façonnée directement à la main, par modelage. La pièce est ensuite cuite au four, à une chaleur de 600 à 800 °C. Les fours utilisés sont les mêmes que ceux des potiers. Une fois cuite, la figurine peut recevoir un engobe parfois lui-même cuit à basse température. Sont ensuite posés les pigments de terre d'ocre

22. MERCURE PROBABLEMENT DE LYON

Carte d'identité :
Nom : Mercure
Origine : Art Romain
Période : 1er – 2ème siècle
Matière : Bronze à patine verte
Dim : H : 13,5 cm
Provenance : Ancienne collection privée

Descriptif : Statuette du dieu Mercure nu, coiffé du pétase (chapeau des voyageurs et attribué à Mercure dont il est le protecteur), et les sandales ailées. Il revêt une chlamyde jetée sur l'épaule gauche qui retombe derrière lui. Debout sur un socle, où sont représentés le bélier, le coq et la tortue.

A Roman bronze Mercury, depicted nude but for sandals and a cloak draped over his left arm. His short hair topped with a petasos, standing on a plinth where are represented the goat, the rooster and the turtle.

C.V.
Mercure est le dieu du commerce, des voyages et le messager des autres dieux. Ses attributs traditionnels sont la bourse, le pétase, le caducée, des sandales ainsi qu'un bélier, symbole de la fertilité, d'un coq, symbole de la nouvelle journée et d'une tortue, faisant référence à l'invention légendaire de la lyre avec une carapace de tortue.

Il est à noter que la présence des trois attributs d'animaux est extrêmement rare. Stéphanie Boucher dans Recherche sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine,1976, publie une figure similaire provenant de Lugdunum-Lyon Pl 76 n° 368

Fiche technique
Cette statuette de Mercure est faite de bronze, (alliage d'étain et de cuivre), réalisée selon le procédé de la cire perdue, qui donne à chaque fonte une sculpture unique.

Cette technique consiste à couler l'objet dans un moule en coquille d'argile (de grès). Dans un premier temps, il faut modeler la figurine désirée en cire d'abeille (positif), qui présente un noyau central et la recouvrir d'argile (négatif).

Les coquilles d'argile sont ensuite cuites dans un four à 600°C, la cire d'abeille s'en échappe, par des trous aménagés à cet effet dans la chape du moule, et par lesquels est ensuite coulé le bronze en fusion. Le bronze se loge à la place de la cire, dans l'espace laissé entre la coquille et le noyau, puis il est libéré par décochage.

23. STATUETTE DE VENUS

Carte d'identité :
Nom : Venus
Origine : Grande Grèce
Période : Période hellénistique**,** 4ème siècle av. J.C.
Matière : Terre cuite avec traces de polychromie
Dim : 34 cm.

Provenance: Collection française des années 1920, Vieille étiquette de collection au dos.

Descriptif : Statuette de Venus debout, à demi-nue, un drapé lui couvre une partie des jambes. Ses bras sont relevés dans un geste gracieux. Ses cheveux ont une raie médiane, deux mèches tombent de ses épaules. Elle est coiffée de la stéphanée.

Hellenistic terracotta figure of a standing Venus, half naked, a draped covers her legs. Her arms are raised up in a graceful gesture. She is wearing the stephanae

C.V.
Très ancienne divinité latine, Vénus possédait un sanctuaire près d'Ardée (capitale des Rutules) bien avant la fondation de Rome. Elle fut sans doute considérée à l'origine comme la déesse de la Végétation et des Jardins et plus généralement de la Nature, puis à partir du IIe siècle avant notre ère elle a été assimilée à l' Aphrodite grecque. Elle devient déesse de la fécondité, de l'amour, de la séduction et de la beauté.

Les fêtes de Vénus commençaient le premier jour du mois d'Avril, qui pour cela se nommait mensis Veneris. Les jeunes filles, couronnées de guirlandes de fleurs, faisaient des veillées pendant trois nuits consécutives puis elles se partageaient en plusieurs groupes qui se répandaient à travers la ville et dans les alentours puis se rassembler sous des cabanes ombragées de myrte et y chanter en chœur.

Fiche technique
Ce type de statuette était produite en utilisant deux moules bivalves. Un trou d'évent rond (pour la cuisson) est visible à l'arrière, pour éviter qu'elle n'éclate. Une fois cuite, une couche de préparation blanche était uniformément appliquée, ce qui permettait aux pigments de couleurs de mieux se fixer.

24. POIDS REPRESENTANT LE BUSTE D'UNE VICTOIRE

Carte d'identité :
Nom : Buste de Victoire
Origine : Art romain
Période : 2ème – 3ème siècle
Matière : Bronze et plomb à l'intérieur
Dim : H : 14 cm
Provenance : Ancienne collection privée israélienne des années 70

Descriptif : Poids représentant le buste d'une Victoire, divinité coiffée d'une couronne de lauriers, des mèches parotides, se déploient jusqu'au niveau des épaules. Elle est vêtue d'un drapée. Anneau de suspension

Weight in the shape of a Victory bust. She has a laurel crown, her locks of hair fall dawn on her shoulders. She wears a draped.

C.V.
Notre poids faisait partie d'une balance, dispositif appelée « statera », tige avec un curseur gradué où s'incérait ce poids, avec un plateau en contrepoids. Elle apparait d'abord en Campanie au 2eme s. avt JC.

Ce dispositif avec contrepoids rappelant la grenade, fut repris par les Arabes qui le nommèrent R'mana (grenade) et qui se traduisit en français par balance romaine.

De nombreux exemplaires en bronze nous sont parvenus, certains à plateau soutenu par des chaines tressées et à poids curseur figurant une tête de divinité ou un animal. Ce qui devait être le cas de notre poids.

Fiche technique
Ce poids est fait de bronze, (alliage d'étain et de cuivre), réalisée selon le procédé de la cire perdue, qui donne à chaque fonte une sculpture unique.

Cette technique consiste à couler l'objet dans un moule en coquille d'argile (de grès). Dans un premier temps, il faut modeler la figurine désirée en cire d'abeille (positif), qui présente un noyau central et la recouvrir d'argile (négatif).

Les coquilles d'argile sont ensuite cuites dans un four à 600°C, la cire d'abeille s'en échappe, par des trous aménagés à cet effet dans la chape du moule, et par lesquels est ensuite coulé le bronze en fusion. Le bronze se loge à la place de la cire, dans l'espace laissé entre la coquille et le noyau, puis il est libéré par décochage.

25. EX-VOTO D'UNE TETE D'ATTIS

Carte d'identité :
Nom : Tête d'Attis
Origine : Art Romain
Période : 1er – 2ème siècle
Matière : Terre cuite
Dim : H : 17,5 cm
Provenance : Ancienne collection privée des années 70

Descriptif : Ex-voto d'une tête d'Attis, il a un visage d'enfant, souriant, coiffé, du bonnet phrygien, des mèches bouclées lui encadrent le front.

Terracotta roman ex-voto of Attis, represented as a child, wearing the Phrygian hat, smiling.

C.V.
Attis est un dieu phrygien. Berger, il fut d'abord le dieu de la Végétation.

Attis personnifiait d'abord le cycle des saisons et la légende raconte que Cybèle tomba amoureuse de lui. De fait, il apparaît dans plusieurs sanctuaires dédiés à Cybèle.

Au fil des siècles, le culte d'Attis se développe. Il connaît son apogée sous l'Empire. L'empereur Claude reconnaît officiellement le culte d'Attis, il s'impose alors véritablement dans la religion romaine comme divinité propre.

La légende d'Attis et de Cybèle influe grandement sur le culte d'Attis. En effet, selon la tradition, Attis aurait été infidèle à Cybèle. Il lui aurait un temps préféré la nymphe Sagaritis. Il se serait mutilé pour se punir.

Le culte d'Attis comprend des danses, la flûte de Pan lui est parfois associée.

Plusieurs découvertes archéologiques révèlent la diffusion du culte d'Attis. Des statuettes d'Attis ont été découvertes sous le Temple de Cybèle, sur le mont Palatin à Rome, dont des ex-voto, comme celui - ci.

Fiche technique
Cet Ex-voto est issu d'un moulage en une partie.

26. COUPE NAVICELLE EN FORME DE CANARD

Carte d'identité :
Nom : Coupe navicelle en forme de canard
Origine : Art Mycénien
Période : 1er moitié du XVIe siècle av JC
Matière : Calcaire compact
Dim : H : 10,5 cm L : 24 cm
Provenance : Anciennement acquis dans une collection anglaise constituée avant 1940.

Descriptif : Vase libatoire ou lampe à huile ayant la forme d'un canard qui nage en tournant la tête vers l'arrière.

Mycenian limestone libation vase or oil lamp in a duck shape, the head behind.

C.V.
Les Mycéniens (vers1500 avant JC) ont hérité des Minoens cet art de travailler la pierre pour en faire des vases. Ce vase dont l'anse est en forme de tête de canard est l'exemple mycénien le plus ancien et le plus remarquable qui remonte au XVIe siècle av. J.-C.
Ce vase en fusionnant les éléments helladiques, égyptiens et minoens peut parfaitement être considéré comme mycénien.

Ce type d'objet est excessivement rare, le seul parallèle connu est un vase taillé dans du cristal de roche et trouvé à Mycènes, il est conservé au Musée National d'Athènes sous le numéro 8638.

Bibliographie : HAMPE Roland et SIMON Erika, *Un millénaire d'art grec 1600-600*, Paris : Office du livre 1980, P.131.

OBJETS D'ARCHÉOLOGIE

• mode d'emploi •

Orient et Islam

27. BOUDDHA MUKALINDA

Carte d'identité :
Nom : Bouddha Mukalinda
Origine : Cambodge, Art Khmer, style du Bayon probablement d'Angkor
Période : 12e - 13è siècle
Matière : grès gris
Dim : 45 cm (52 cm avec socle)

Provenance: Ancienne collection hollandaise des années 40, le socle en bois sur mesure épousant les cassures, confirme la provenance.

Tête de Bouddha coiffée d'une tiare en pointe à décor en relief, protégée de têtes de Nâga

Khmer head of a Buddha Mukalinda, wearing a tiara, with decoration in relief, protected by heads of the Naga

C.V.
Le Mukalinda est un type de divinité, fréquent dans l'iconographie bouddhique.
Le serpent divinité aquatique à têtes multiples dit Nâga protège le Bouddha. Lors de sa longue méditation après son Illumination, Bouddha tomba dans l'eau, et il le sauva de la noyade, puis le suréleva des eaux en l'entoura de ses sept anneaux, comme un parasol protecteur.
C'est le sujet notre œuvre d'art.

Cette tête est du style du Bayon, elle est caractérisée par la présence d'un sourire unique, une coiffure conique, et des incisions sur les anneaux du Nâga.
Le temple du Bayon, édifié par Jayavarman VII, a une importance particulière : au centre d'Angkor Thom, il est le Temple-Montagne royal, le Panthéon réunissant les divinités du royaume. Il présente une unité de style.
La sculpture d'Angkor a connu des évolutions qui ont permis une datation.
Un exemple se voit dans le style de la coiffure, de conique (comme pour l'objet présenté ici), elle deviendra à disques puis à aigrettes massés en triangle dans sa forme tardive.

Fiche technique
Le Mukalinda est en grès gris, pierre largement utilisée à Angkor.
Les principaux matériaux utilises, à Angkor, étaient le grès de différentes couleurs et la latérite. Le grès, excellent pour la construction, permet la création de fines sculptures.

28. CARREAU EN FORME D'ETOILE

Carte d'identité :
Nom : Carreau étoilé
Origine : Perse
Période : période Ilkhanide, fin XIII^{e} - début XIV^{e} siècle
Matière : Carreau en céramique lustré
Dim : 18,5 cm

Provenance : Ancienne collection française du XIXe siècle,
Présenté à l'Exposition Rétrospective de Lyon en 1877.

Ceramic glased eight stars tile with vegetal and arabesque ground surrounded by a coranic inscription (sourate 18, verses 48 & 48). Brown and cobalt blue;
Persia, Ilkhanid dynasty, 13th-14 th

Descriptif : Carreau de revêtement en forme d'étoile à huit pointes en céramique lustrée à motif floral, les feuilles étant bordées d'un trait bleu cobalt. Il est encadré d'un bandeau d'inscriptions coranique en arabe : les versets 48 et 49 de la sourate 18 (La caverne) ainsi traduits :
Verset 48. Lorsqu'ils se sont présentés à lui, lors du Jugement Dernier, le Seigneur leur a dit : «Vous voilà revenus à Nous tels que Nous vous avons créés à votre naissance ! Pourtant vous prétendiez que jamais ce rendez-vous n'aurait lieu !»
Verset 49. Et quand le Livre de leur vie passée sera entre les mains de D. , tu verras alors les Pécheurs saisis de frayeur. «Malheur à nous ! S'écrieront-ils, qu'à donc ce Livre à n'omettre ni nos grands ni nos péchés véniels?» Et c'est ainsi qu'ils se retrouveront en présence du décompte de toutes leurs actions passées, lors du Jugement, devant la volonté de D.

C.V.
Ce type de carreau lustré faisait parti d'un ensemble de carreaux constitué d'étoiles et de croix, qui formaient des panneaux décoratifs. Ils ornaient les parois des palais ou des mosquées dès le XIII^{è} siècle en Iran. Notre étoile peut-être considérée comme un petit tableau à part entière, mais avec les autres carreaux, ils constituaient un ensemble cohérent, puisque les textes coraniques se suivaient.
Comme le nom persan de ces carreaux « *Ezâr-e khâneh* » le désigne, l'emplacement de ces carreaux était sur les murs à hauteur de vue, afin que les inscriptions puisent être lues
À l'époque Ilkhanide, fin du XIII^{è} siècle, début de XIV^{è} siècle, ce type de carreaux commencent à orner les lieux de cultes : mosquées ou mausolées, car selon les convenances religieuses, seuls les motifs végétaux ou animaux sont compatibles avec des inscriptions coraniques.
Ce carreau décorait certainement un lieu religieux, du fait de l'absence de forme humaine.

Fiche technique
Le décor de notre carreau étoilé comme tous les carreaux lustrés de l'époque Ilkhanide est obtenue grâce aux pigments métalliques. Une fois qu'ils sont posés sur la glaçure blanche qui couvre la pâte siliceuse, les carreaux repassent à la cuisson mais à une température inférieure à la cuisson initiale. Ainsi un film à reflet métallique de quelques microns d'épaisseur couvre la surface du carreau. Cet effet de lustre est créé par les particules métalliques en suspension dans l'émail et qui reflètent la lumière.
Le rehaut de cobalt, ainsi observé sur notre carreau est caractéristique de l'époque Ilkhanide.

29. STELE ARABE ABBASSIDE

Carte d'identité :
Nom : Stèle arabe abbasside de OUM MUHAMED l'épouse du petit fils du Calife abbasside AL MA'MUN AD 813 à 833
Origine : Jérusalem
Période : 9e-10e siècle
Matière : Marbre blanc
Dim : H: 52 cm; L: 52 cm; E: 5 cm

Provenance : Ex collection de M. Sharga Qedar, avant 1979 à Jérusalem.

Descriptif : Stèle portant une inscription en arabe coufique mentionnant le nom de l'épouse (*Umm walad* : la mère des enfants) du petit fils du Calife 'abbasside Al-Ma'mun (AD 813 à 833).

Ingraved white Marble abbassid stele in the name of « OUM MUHAMED », spouse of Mûsâ ben. Ya'qûb the grandson of the calife AL MA'MUN AD 813-833, situated in Jerusalem.

La traduction de l'inscription :
Au nom de Dieu, le tout miséricordieux.
C'est la tombe de l'épouse (la mère des enfants) de Mûsâ ben Ya'qû-
b ben al-Ma'mûn surnommé « Mère Muhammad »
Elle est morte en laissant 20 enfants et petits-enfants, tous avaient la crainte qu'elle meurt seule dans un pays étranger, loin de sa famille.
et en effet elle est morte, en voyageant à **J**érusalem, loin de tous sauf d'un seul proche (nom illisible)
Que Dieu ait pitié de tous ceux qui prie pour elle, en prenant son exemple et que D. leur accorde aide et Misericorde.

Bibliographie : A. ELAD, « An Epitaph of the Slave Girl of the Grandson of the 'Abbasid Caliph Al-Ma'mun », in *Le Museon,* vol.III-Fasc. 1-2 , Louvain-La-Neuve : Le Muséon, 1998, pp. 228-244.

C.V.
Les inscriptions de cette stèle sont en écriture coufique qui est le plus ancien style calligraphique arabe. Il a été développé d'abord dans la ville de Kufa en Iraq au VIIIème siècle, puis dans l'ensemble du monde arabe.

Dans cette graphie, le trait est fortement marqué ; la composante horizontale est soulignée, tandis que les éléments verticaux, ramenés autant que possible à des perpendiculaires, interviennent pour scander le mouvement de l'écriture. Bien sûr, les calligraphes de chaque zone utilisaient leurs styles personnels, ce qui permet de caractériser le style et le lieu de l'écriture.

Au début, réservé à la copie du Coran, sous une forme plus carré, on le retrouve aussi sur des monuments musulmans.

30. MANCHE DE POIGNARD KHANJAR

Carte d'identité :
Nom : Manche de poignard KHANJAR
Origine : Inde Moghol
Période : 18ème siècle
Matière : jade blanc, grenat serti d' or
Dim : H : 10 cm
Provenance : Ancienne collection privée suisse

Descriptif : Manche de poignard en forme d'oiseau stylisé. Il a un décor de feuillages finement sculpté avec des rehauts de peinture à l'or. L'œil de l'oiseau est figuré par une fleur, la pupille par un grenat.

Moghol jade handle in the shape of a stylised bird, with sculpted leaves decorations. A flower represents the eye of the bird

C.V.
En Inde moghole, c'est surtout à partir du règne de Jahangir (1605-1627) que les manches de poignards (khandjar) , commencent à être sculptés dans de luxueuses matières au toucher parfaitement lisse : jade, cristal de roche, ivoire.
Les manches de poignards à têtes animalières sont attestées dès la deuxième moitié du règne de l'empereur Jahangir mais deviennent plus fréquentes à partir de celui de Shah Jahan (1628-1657) et continue à être produit jusqu'au 19ème siècle.

Fiche technique :
Le mode de sertissage de ce grenat est très particulier, il s'agit de la technique du Kundan.
Développée en Inde, elle donne au joaillier une complète liberté artistique.
L'or pur est travaillé sous forme de feuilles, martelés et amalgamés, à l'aide d'un outil. La fine lamelle est poussée au fond et va épouser la cavité de sertissage. La pierre déposée dans ce dispositif qui l'a magnifie, donne une intense luminosité.

31. COUPE EN CERAMIQUE A L'AUTRUCHE

Carte d'identité :
Nom : Coupe à l'autruche
Origine : Perse (Nishapur)
Période : Période samanide, 9e-10e siècle
Matière : Céramique siliceuse
Dim : diam: 18,3 cm ; H: 7,4cm ; Diam de la base : 6,7cm

Provenance : Ex collection de professeur Abrahami décédé en 1948,
Ex Collection Charles Vigner (1863-1934) poète et écrivain et également grand spécialiste et collectionneur des arts asiatiques et orientaux.
Inscription au revers : Smarquande, « 9e siècle, Coll Vigner », et le numéro « X35x207 »

Descriptif : Coupe manganèse peinte d'engobe blanc d'une autruche sur un fond ocellé, sous une glaçure transparente.

Brown manganese field pottery bowl painted with white slip of an ostrich surrounded by Peacok's eyes rete.

C.V.
Cette belle coupe en céramique avec son décor exceptionnellement rare est peinte en blanc sur brun. Elle provient de la ville persane de Nishapur.

Aux IXème et Xème siècles, les potiers de Nishapur et d'Afrasiyab, prés de Samarcande, ont innové dans la création des décors, aussi bien pour les formes que pour les couleurs.

Auparavant, les potiers de l'est de l'Iran et de la Transoxiane pratiquaient la technique de la peinture en noir et en couleur sur un engobe blanc. Cette coupe fait partie d'un rare groupe dont le décor est innovant, l'artiste a renversé le processus habituel, il a peint en blanc sur un engobe brun.

Une coupe similaire est actuellement conservée au musée Fitzwilliam à Cambridge sous le n° d'inventaire : 77565.

Bibliographie : Arthur Lane, *Early Islamic Pottery*, Faber and Faber, 2e éd.1953, Pl. 17, P.18.
WILKINSON C., *Nishapur: Pottery of the Early Islamic Period*, New York: Metropolitan Museum of Art, p. 158-178.

Fiche technique
Cette coupe est fabriquée dans une période qui marque l'apparition et le développement des décors d'engobe, en Perse principalement, mais également dans le reste du monde islamique.

L'engobe est une argile diluée, mélangée à un oxyde colorant, de différentes couleurs (blanc, noir, rouge, vert, jaune). Il permet de masquer les imperfections du corps de l'objet ou la couleur de la pâte ou de réaliser des décors. En général, les engobes constituent une couche intermédiaire entre la pâte et la glaçure.

La glaçure est une couche brillante posée avant cuisson sur la pâte ou l'engobe, qui imperméabilise l'objet et peut participer à son décor. Elle peut être posée au pinceau, ou appliquée par coulure ou immersion. Sa composition est proche du verre.

32. PAIRE DE COLONNES DU REGNE DE GRENADE

Carte d'identité
Nom : Paire de colonnes avec ses chapiteaux
Origine : Espagne, Andalousie, Grenade
Période : Dynastie Nasride, 15ème siècle
Matière : Marbre blanc
Dimensions : H : 211cm

Provenance : Collection privée française

Descriptif : Paire de colonnes à fût cylindrique en marbre blanc veiné de gris reposant sur une base moulurée carrée et supportant des chapiteaux à motif de volutes et de fleurons en relief

Two Nasrid carved marble columns and capitals, Andalusia, Spain, Circa 15th century, comprising two monumental marble columns each topped by a capital of cylindrical form carved to square section with large scroll ornaments and petalled details, each on a square base.

C.V.
La Casa de Pilatos, un palais de Séville, transformé en musée, construit à la fin du 15ème siècle, présente autour de son patio, ce type de chapiteaux sur colonnes.
De plus, on a retrouvé dans les jardins de l'Alcazar de Séville des fragments de ce type de chapiteaux.

Deux paires de colonnes avec les chapiteaux de ce même groupe ont appartenu à William Randolph Hearst, « Citizen Kane », le mania de la presse américains des années 30. Ils ont été exposés au Los Angeles County Museum of Arts, dans les années 70.

Ces chapiteaux sont de la fin de la période Nasride, la dernière dynastie musulmane d'Espagne, qui s'est maintenue à Grenade entre AD 1232 et 1492.
Ils ont développé un art exceptionnel, comme peut en témoigner le palais de l'Alhambra.

33. TETE DE TAUREAU

Carte d'identité :
Nom : Tête de taureau
Origine : Asie occidental
Période : 3ème millénaire av. J.C.
Matière : Bronze et incrustation dans les yeux
Dim : H : 8,5 cm
Provenance : Collection privée française des années 50 soclage ancien et étiquette de collection

Descriptif : Elément de mobilier en forme de tête de taureau, au sommet une bélière

Bronze bull head which can be a lyre element

C.V.
Cette tête de taureau, symbole de fertilité, ornait vraisemblablement la caisse de résonance d'une lyre identique à celle découverte dans les tombeaux d'Ur.

Les tombes du Cimetière Royal ont livré de splendides objets traduisant le niveau de perfection technique et artistique atteint par les Sumériens : une statuette de bélier en or et lapis-lazuli, un jeu en coquillage, os et lapis-lazulli, un casque en électrum attribué au roi Akalamdug, un poignard en or et son fourreau. Parmi ces objets, une lyre en bois constitue l'un des plus anciens instruments de musique connus à ce jour. Elle est décorée d'une tête de taureau en or et lapis-lazuli, incrustée d'une plaque représentant des animaux mythiques. Exposée au musée de Bagdad.

Fiche technique :
Cette tête de taureau est faite de bronze, (alliage d'étain et de cuivre), réalisée selon le procédé de la cire perdue, qui donne à chaque fonte une sculpture unique.

Cette technique consiste à couler l'objet dans un moule en coquille d'argile (de grès). Dans un premier temps, il faut modeler la figurine désirée en cire d'abeille (positif), qui présente un noyau central et la recouvrir d'argile (négatif).

Les coquilles d'argile sont ensuite cuites dans un four à 600°C, la cire d'abeille s'en échappe, par des trous aménagés à cet effet dans la chape du moule, et par lesquels est ensuite coulé le bronze en fusion. Le bronze se loge à la place de la cire, dans l'espace laissé entre la coquille et le noyau, puis il est libéré par décochage.

Est visible à l'intérieur de la tête de taureau, le noyau d'argile.

34. FRAGMENT DE CARREAU SAFAVIDE

Carte d'identité :
Nom : Fragment de carreau en céramique « cuerda seca »
Origine : Perse
Période : Epoque safavide XVIIe siècle
Matière : Céramique, émaux manganèses, turquoises, verts et blancs
Dim : 23 cm x 19 cm
Provenance : Ex collection Emmanuel Sassoon, vers1920.

Descriptif : Sur un fond jaune, ce carreau de revêtement est décoré d'un cyprès vert et de branches fleuries. Sur l'une des branches est posé un oiseau.

A glazed ceramic fragmentary tile panel in « cuerda secca » technique with a bird on a branch of a tree, with yellow, green, white, manganese, turquoise colours.

C.V.
Ce fragment de carreau faisait sûrement partie d'un panneau représentant un cyprès orné de fleurs entouré par des oiseaux et des animaux. Il s'agit d'une scène typique de l'époque safavide entre XVIIe et XVIIIe siècle.

Des nombreux palais et bâtiments religieux à Ispahan et à Na'in sont décorés de ce genre de carreaux polychromes où la couleur jaune se fait de plus en plus présente, outre les nuances de bleus, les teintes brunes et le vert sauge.

Pour un exemple semblable voir : Carreau aux oiseaux conservé au musée du Louvre sous le n° AD 8375. Disponible en ligne :
http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=35292&langue=fr

Fiche technique
Ces carreaux de céramique siliceuse glaçurée et de couleurs variées ont pu être obtenu grâce à la technique dite *cuerda seca* ou "à ligne noire". Cette technique est appelée ainsi car un trait noir isole les glaçures des couleurs différentes.

Ce procédé a été utilisé pour la première fois par les Achéménides, et plus tard, les musulmans l'utilisèrent à nouveau au Moyen-Orient, en Iran et en Turquie.

35. DEESSE ASTARTE

Carte d'identité :
Nom :Astarté
Origine : Pays du Levant : Canaan, Syrie, Liban, Judée
Période : XVIe-XIIIe siècles av. J.C.
Matière : Pâte de verre bleue
Dim : H : 9,2 cm

Descriptif : Très rare plaquette représentant un torse de la déesse Astarte, debout, de face, nue, ses mains soutenant sa poitrine. Elle porte une coiffe en hauteur.

Very rare Canaan sand core glass Astarte; she is standing, naked, wearing a large headrest, she sustains her breasts

C.V.
Astarté est une divinité sidérale constamment associée à Baal. Élément féminin du couple suprême qu'elle forme avec Baal, celle-ci assume des fonctions variées : protectrice du souverain et de sa dynastie, elle protège également les marins, mais son culte est, comme pour la plupart des divinités féminines primordiales de l'antiquité (et de la proto-histoire), lié à la fertilité et à la fécondité. Étant à la fois Vénus et la Lune, elle est considérée tour à tour comme une déesse vierge et une déesse mère.

Pour une plaquette similaire, voir S. M. Goldstein, Pre-Roman and Early Roman Glass in the Corning Museum of Glass, New York, 1979, p. 47. Il précise qu'il s'agit des toutes premières sculptures en verre connues.

Fiche technique
Ce type de plaquette était fabriqué à partir d¹un moule ouvert. Une fois le moule réalisé, et la plaquette extraite, un travail de polissage et/ou de retouche était entrepris.

La grande viscosité du verre avait dû être un problème pour les artisans verriers de l'époque, ce qui n'était pas le soucis des bronziers. D¹où la rareté de ce type d¹objet.

36. HACHE FENESTREE DITE AUX YEUX

Carte d'identité :
Nom : Hache
Origine : Pays du Levant Canaan, Syrie, Liban, Judée
Période : Milieu du deuxième millénaire av JC
Matière : Bronze
Dim : H : 9 cm L : 22 cm
Provenance : Ancienne collection privée israélienne des années 70

Descriptif : Grande hache aux yeux, un manche en bois devait certainement s'incérer dans la lame.

A Large bronze Middle East axe eye.

C.V.
La déesse Anat est souvent représentée avec une curieuse hache qu'elle brandit de la main gauche, très similaire à la notre. Plusieurs haches de ce type, faites d'or, ont été découvertes dans le temple des obélisques de Biblos.

Aujourd'hui nombre de ces haches sont exposées au Musée national de Beyrouth (Liban), ces haches fenestrées figuraient parmi les armes de luxe, poignards et flèches, que les dignitaires offraient aux divinités guerrières de la ville, au dieu Reshef ou à la déesse Anat.

Dans les panthéons ouest-sémitiques, Anat est une déesse de premier plan. C'est la fille du dieu Dagan et la sœur de Baal le dieu de l'Orage et la divinité principale des peuples du Proche-Orient.

Anat joue un rôle important dans un texte mythologique d'Ougarit, le Cycle de Baal. Dans ce récit racontant divers combats du dieu de l'Orage, elle se porte toujours au secours de son frère quand il rencontre des difficultés.

Ainsi, quand Baal est capturé par Mout, le dieu de la Mort, Anat se rend aux Enfers pour affronter Mout et le vaincre. Mais elle joue également, au même titre qu'Athatart parèdre de Baal, un rôle pondérateur, calmant les excès de colère de son très impétueux frère.

Fiche technique
Cette hache est faite de bronze, (alliage d'étain et de cuivre), réalisée selon le procédé de la cire perdue, qui donne à chaque fonte une sculpture unique.

Cette technique consiste à couler l'objet dans un moule en coquille d'argile (de grès). Dans un premier temps, il faut modeler la figurine désirée en cire d'abeille (positif), qui présente un noyau central et la recouvrir d'argile (négatif).

Les coquilles d'argile sont ensuite cuites dans un four à 600°C, la cire d'abeille s'en échappe, par des trous aménagés à cet effet dans la chape du moule, et par lesquels est ensuite coulé le bronze en fusion. Le bronze se loge à la place de la cire, dans l'espace laissé entre la coquille et le noyau, puis il est libéré par décochage.

37. COUPE BLANCHE DE BAMIYAN

Carte d'identité :
Nom : Coupe en céramique blanche de Bamiyan
Origine : Perse (Afghanistan)
Période : 12e-13e siècle
Matière : Céramique
Dim : H: 8,5 cm Diam. 16,5cm

Descriptif : Coupe d'engobe blanc, décorée en léger relief d'une rosace et d'entrelacs incisés, et rehaussée de coulures bleues et aubergines appliquées à intervalles réguliers au bord de la coupe, sous une glaçure transparente avec de légères irisations.

White glazed ceramic bowl, decorated with a central rosace of low relief palmettes.
Islamic, Afganistan, Samanide period, Bamyan, 9th-10th century

C.V.
Cette coupe appartient à un groupe distinct de céramique appelé "Bamiyan" aux environ de Kabul en Afganistan.

Pour le décor, des dessins et des inscriptions linéaires sont moulées en bas-relief et sont couvertes d'engobe, puis d'une glaçure colorée ou transparente, avec parfois un rehaut de couleur.

Effectivement, la période du Xe au XIIIe siècle marque l'apparition et le développement des décors d'engobe, en Perse principalement, mais également dans le reste du monde islamique.

Référence: Pour une coupe au décor proche voir la collection Aga Khan visible en ligne : http://www.akdn.org/museum/detail.asp?artifactid=1152 (accessible sous le n° AKM00553).

Bibliographie : Olivier Watson, Ceramics From Islamic Lands, Thames & Hudson, 2004, p. 327

Fiche technique
Cette coupe est couverte d'un engobe blanc avec des touches de bleu de cobalt et de manganèse sous glaçure.

L'engobe est une argile diluée, mélangée à un oxyde colorant, de différentes couleurs (blanc, noir, rouge, vert, jaune). Il permet de masquer les imperfections du corps de l'objet ou la couleur de la pâte ou de réaliser des décors. En général, les engobes constituent une couche intermédiaire entre la pâte et la glaçure.

La glaçure est une couche brillante posée avant cuisson sur la pâte ou l'engobe, qui imperméabilise l'objet et peut participer à son décor. Elle peut être posée au pinceau, ou appliquée par coulure ou immersion. Sa composition est proche du verre.

38. FRAGMENT DE CARREAU SAFAVIDE

Carte d'identité :
Nom : Fragment de carreau safavide
Origine : Perse
Période : Epoque safavide XVIIe siècle
Matière : Céramique, émaux manganèses, bleus et blancs
Dim : 23 cm x 23 cm
Provenance : Ex collection Emmanuel Sassoon, vers1920.

Descriptif : Sur un fond jaune, ce carreau de revêtement est décoré d¹un cyprès vert sur le quel s¹est posé un oiseau bleu. Il est aussi orné de branches fleuries aux émaux manganèse, bleu et blancs. Sur l¹une de ces branches, on aperçoit la tête d¹un oiseau turquoise.

A glazed ceramic fragmentary tile panel in « cuerda secca » technique with a bird on a branch of a tree, with yellow, green, white, manganese, turquoise colours.

C.V.
Ce fragment de carreau faisait sûrement partie d¹un panneau représentant un cyprès orné de fleurs entouré par des oiseaux et des animaux. Il s¹agit d¹une scène typique de l¹époque safavide entre XVIIe et XVIIIe siècle.

Des nombreux palais et bâtiments religieux à Ispahan et à Na¹in sont décorés de ce genre de carreaux polychromes où la couleur jaune se fait de plus en plus présente, outre les nuances de bleus, les teintes brunes et le vert sauge.

Pour un exemple semblable voir : Carreau aux oiseaux conservé au musée du Louvre sous le n° AD 8375. Disponible en ligne :
http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=35292&langue=fr

Fiche technique
Ces carreaux de céramique siliceuse glaçurée et de couleurs variées ont pu être obtenu grâce à la technique dite *cuerda seca* ou "à ligne noire". Cette technique est appelée ainsi car un trait noir isole les glaçures des couleurs différentes.

Ce procédé a été utilisé pour la première fois par les Achéménides, et plus tard, les musulmans l'utilisèrent à nouveau au Moyen-Orient, en Iran et en Turquie.

39. COUPE TURQUOISE DE BAMIYAN

Carte d'identité :
Nom : Coupe turquoise de Bamiyan
Origine : Afghanistan
Période : 12e-13e siècle
Matière : Céramique
Dim : Diam: 14 cm H: 6,5 cm

Descriptif : Très fine coupe d'engobe turquoise à décor moulé en relief. Au centre une étoile à huit branches et entre chacune d'elles figure une palmette. Elle est couverte d'une glaçure transparente avec de légères irisations.

Blue glazed ceramic bowl, decorated with a central rosace of low relief palmettes.
Islamic, Afganistan, Samanide period, Bamyan, 12th-13th century

C.V.
Cette coupe appartient à un groupe distinct de céramique appelé "Bamiyan". Ce genre de céramique est caractérisé par une pâte siliceuse particulièrement fragile qui donne plusieurs fissures lors de la cuisson.

Pour le décor, des dessins et des inscriptions linéaires sont moulées en bas-relief et sont couvertes d'engobe, puis d'une glaçure colorée ou transparente, avec parfois un rehaut de couleur.

Effectivement, la période du Xe au XIIIe siècle marque l'apparition et le développement des décors d'engobe, en Perse principalement, mais également dans le reste du monde islamique. Pour un exemple similaire voir Watson 2004, p. 328.

Bibliographie : Olivier Watson, Ceramics From Islamic Lands, Thames & Hudson, 2004, p. 327

Fiche technique
Cette coupe est couverte d'un engobe turquoise avec des décorations moulées sous glaçure.

L'engobe est une argile diluée, mélangée à un oxyde colorant, de différentes couleurs (blanc, noir, rouge, vert, jaune). Il permet de masquer les imperfections du corps de l'objet ou la couleur de la pâte ou de réaliser des décors. En général, les engobes constituent une couche intermédiaire entre la pâte et la glaçure.

La glaçure est une couche brillante posée avant cuisson sur la pâte ou l'engobe, qui imperméabilise l'objet et peut participer à son décor. Elle peut être posée au pinceau, ou appliquée par coulure ou immersion. Sa composition est proche du verre.

40. JOUET D'UN PROTOTYPE DE CHAR

Carte d'identité :
Nom : Jouet d'un prototype de char
Origine : Phénicie
Période : VIème siècle av JC
Matière : Bronze
Dim : L : 19 cm
Provenance : Collection suisse des années 1990

Descriptif : Très rare char miniature, dont la voiture présente un mascaron à tête d'homme barbu. Un essieu relie les deux roues.

Phoenician bronze toy chariot, the carriage has a mascaron represented a bearded man.

C.V.
Les petits Romains et les phéniciens avaient des jeux mobiles, comme le cerceau, la toupie (turbo), dont ils activaient le mouvement à coups de fouet.

Les chars miniatures étaient des jouets très recherchés des garçons. Selon les travaux d'Horace, certains "attelaient des souris à un petit chariot", d'autres chevauchaient de longs roseaux en guise de monture, d'autres, plus chanceux, conduisaient un petit char attelé de boucs, comme on peut le voir sur un bas-relief du III° siècle conservé au Louvre. Certains avaient des chevaux à roulettes, des bateaux etc.

Fiche technique
Ce char miniature est composé de plusieurs éléments fabriqués séparément les roues, l'essieu et la voiture. Ils seront fixés quand les différentes pièces seront produites.

Il est fait de bronze, (alliage d'étain et de cuivre), réalisée selon le procédé de la cire perdue, qui donne à chaque fonte une sculpture unique.

Cette technique consiste à couler l'objet dans un moule en coquille d'argile (de grès). Dans un premier temps, il faut modeler la figurine désirée en cire d'abeille (positif), qui présente un noyau central et la recouvrir d'argile (négatif). Les coquilles d'argile sont ensuite cuites dans un four à 600°C, la cire d'abeille s'en échappe, par des trous aménagés à cet effet dans la chape du moule, et par lesquels est ensuite coulé le bronze en fusion. Le bronze se loge à la place de la cire, dans l'espace laissé entre la coquille et le noyau, puis il est libéré par décochage.

41. CAFTAN OTTOMAN

Carte d'identité :
Nom : Caftan
Origine : Turquie (Ottoman)
Période : Milieu de XIXe siècle
Matière : Velours de soie rouge
Dim : H : 136 cm.

Provenance : Ex Collection Elsa Schiaparelli

Descriptif : Un caftan à manches ouvertes, brodé de fils doré de motifs floraux et bordure d'arabesques. Gansées de galon doré, les manches à doublure en satin jaune.

Ottoman silk velvet caftan with open sleeves, with golden thread embroidery with arabesques

C.V.
Le caftan ou *kaftan*, translittération d'un nom turc lui-même emprunté au persan, est une grande variété de manteaux longs existant ou ayant existé à différentes époques et dans diverses régions à travers le monde : Asie centrale, Perse, Inde moghole, Empire ottoman.

Le caftan a trouvé sa place dans l'Empire ottoman depuis le XVIème siècle. À cette époque les Ottomans étaient riches et une partie importante de leur richesse était issue du commerce de la soie.

La qualité et la couleur de l'étoffe étaient très significatives, la couleur la plus importante chez les ottomans est la couleur rouge. Obtenu à partir de la cochenille du Népal (la cochenille séchée donne une couleur riche).

Les caftans de matériaux plus légers étaient portés près du corps, et ceux avec des tissus plus lourds étant portés au dessus des autres.

Les caftans de femmes semblent avoir été conçu tout près du corps et plus souvent avec des manches longues.

Fiche technique
Ce caftan est brodé, ce terme désignant l'art d'ornementer un tissu au moyen de motifs cousus avec des fils de couleurs et de textures variées.

Certaines broderies sont cousues avec des fils métalliques comme l'or et l'argent.